

BRUNO BOTELLA

Bruno Botella

Né en 1976

Vit et travaille à Paris

Formation

2000

Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques - École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
1999

Cooper Union School of Arts, New York

Expositions personnelles

2015

Bruno Botella, Palais de Tokyo, Paris

2014

Cinema jug, Galerie Samy Abraham, Paris

2013

Heiran Luc, La Salle de Bain, Lyon

2012

OBOROT, Galerie Samy Abraham, Paris

2011

Ballon Tourbe, Galerie Samy Abraham, Paris

2008

Interstices, Galerie Praz-Delavallade, Espace 2, Paris

Expositions collectives

2015

L'usage des formes, Palais de Tokyo, Paris

2014

Venir Voir Venir, Lafayette Anticipation, Fondation Lafayette, Paris

humainnonhumain, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris

2013

Art et Santé, siège du groupe Sanofi, Paris

Archeologia, FRAC Bretagne, Rennes

The 5th Dimension, Ricou Gallery, Brussels

Sous Influences, arts plastiques et produits psychotropes, la maison rouge, Paris

La Cavalerie, CAN, Centre d'art Neuchâtel

The Camera's Blind Spot, MAN, Museo d'Arte di Nuoro, Sardaigne

all this here / tout est là, Pavillon du Carré de Baudouin, Paris

2012

Chrématisique, Centre d'Art 360 m3, Lyon

Artothèque de Belleville, Le CentQuatre, Paris

2011

Tout Doux, Galerie Sentiment Océanique, Ecole des Beaux-arts de Bordeaux

Varchar, Galerie Samy Abraham, Paris

2010

Carnets d'Inspiration, Vente de Charité, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Biennale Off d'Art Contemporain de Bourges

2009

Karendaa, Niji Art Gallery, Tokyo

2008

Bifrons, Galerie LHK, Paris

La Belle et les Bêtes, Maison Euzeby, Nîmes

2007

Calendars, Niji Art Gallery, Kyoto

Tower-Power, Soul Art Space, Busan, Corée

Aller retour virtuel, Mains d'Oeuvres, Saint Ouen

2006

Blocs, Point Ephémère, Paris

Contre-Champ, Le Cinématographe, Nantes

2005

Scumsuckingbottomfeeder, Sycomore Art, Paris

ProtonExpon, Béton Salon, Paris

VidéoBox #3, Miss China, Paris

2004

Goldfishes in the Privacy of Bowls do it, Lloyd Hotel, Amsterdam

2003

Trans, Kyoto Art Center, Kyoto

2001

Le Poste, Public, Paris

A/R, Caisse des Dépôts et Consignations, Paris

2000

Sincères Félicitations, ENSBA, Paris

Collections

Fonds National d'Art Contemporain (FNAC)

Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris (FMAC)

Collection Sanofi

Collection Fondation Galeries Lafayette

Résidence

2014

Fondation Lafayette

2010

La Box, Bourges

Bourses et prix

2013

Prix Mango, SWAB Barcelone

Publications

2012

«Bruno Botella», Artforum, décembre 2012

«Grosse Grotte», Code 2.0, n°4

2011

«Simple jographie», autour de l'exposition de Charles Lopez «Comme si, de cette couture, dépendait le sort de l'univers»

«Muséographie», La Bellerevue 2011

2010

«Sofa King Retarded», Ecrivains en séries, saison 2, édition Léo Scheer

«À sec et sans organes», Ecrivains en séries, saison 2, édition Léo Scheer

«La machine à défoncer le temps», Ecrivains en séries, saison 2, édition Léo Scheer

2008

«Boulle Turbulente», autour de l'exposition d'Emmanuelle Lainé, «Supellex»



Bruno Botella
Vue de l'exposition, Cinema Jug, 2014
Galerie Samy Abraham, Paris



Bruno Botella
Vue de l'exposition, Cinema Jug, 2014
Galerie Samy Abraham, Paris



Bruno Botella
Vue de l'exposition, Cinema Jug, 2014
Galerie Samy Abraham, Paris



Bruno Botella
Fumée le milliard, hors le temps d'y faire main basse, 2014
Capture d'écran, 104'



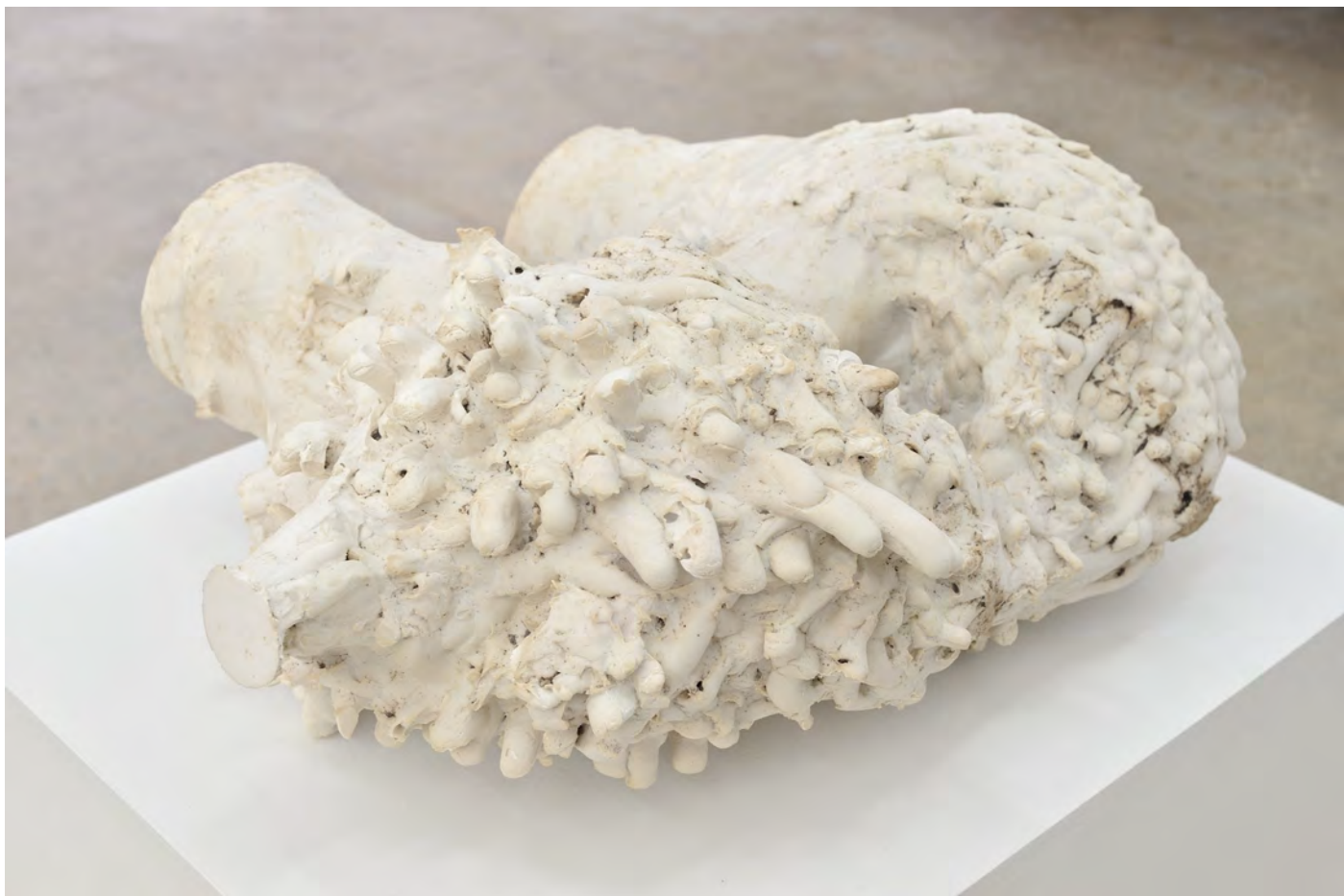
Bruno Botella
Fumée le milliard, hors le temps d'y faire main basse, 2014
Capture d'écran, 104'



Bruno Botella
Jarre d'aspirant, 2014
Mousse expansée, bois
121 x 73 x 60,5 cm



Bruno Botella
Janitor, 2014
Plâtre, bois
78 x 70 x 58 cm



Bruno Botella
Janitor (détail), 2014
Plâtre, bois
78 x 70 x 58 cm



Bruno Botella
Janitor (détail), 2014
Plâtre, bois
78 x 70 x 58 cm



Bruno Botella
Mangonneau ivre, 2014
Copolymère acrylamide
28 x 41 x 28 cm



Bruno Botella
Ministère (film), 2014
Bois, silicone
270 x 100 x 65 cm



Bruno Botella
Ministère (film), 2014
Bois, silicone
270 x 100 x 65 cm

« **PROBLEME PEDAGOGIQUE - Dans le noir la boue tout bas les bribes et ce miroir (film)** »

Vous prenez un matériau souple, modelable et ordinairement utilisé à des fins pédagogiques dans les écoles publiques. Mêlez à cette pâte une solution à base de lidocaïne susceptible de neutraliser la sensation du toucher. Alors que vous manipulez cette mixtion, l'analgésique se diffuse au travers de votre peau. Quelle que soit la pression mécanique exercée sur votre épiderme vous n'éprouvez plus rien au contact de cette glaise. Vous êtes incapables de sentir votre environnement. Seule la vue de vos mains et le bruit visqueux de la pâte qui roule entre vos doigts sauraient vous orienter. La privation du sens du toucher infirme votre modelage, l'acuité de la vue augmente par effet de compensation. Le modelage rétinien tourne à plein régime mais vous préférez regarder dehors, des enfants font tourner un vieux pot étrusque au bout d'un bâton.

Il y a dans cet onguent des éléments des hommes des cavernes et des principes de la science la plus avancée, des préjugés de toutes les phases historiques passées et des intuitions d'une pensée à venir. Un médicament trafiqué pour soigner un trucage psychique élevé au rang de faculté intellectuelle – et dont l'intériorité illusoire ne cesse de fuir au dehors. Vous dosez à l'aveugle. Les enfants sont loin, le pot est cassé et le bruit d'une très vieille querelle souffle encore au milieu des débris. On vous demande de fermer votre clapet et d'aller travailler. Vous répondez que le travail est une contradiction, une perturbation du temps cherchant à se résorber obstinément dans n'importe quel trou du présent.

Vous construisez une grosse boîte en bois. Elle ressemble à un sténopé dont on aurait remplacé l'objectif par un jeu de manchons souples et enduits de vaseline ; enfoncez y vos mains. Cette chambre noire à laquelle vous êtes menotté est un lointain

parent d'une thérapie destinée à soigner les membres fantômes. Il y a des trous, un miroir, deux chambres pour vos mains, l'une pour le sommeil, l'autre pour le travail. La chambre de sommeil est remplie à ras bord de glaise anesthésiante ; la chambre de travail est vide et se reflète dans le miroir. Il y aussi un trou dans le miroir, un « trou de gloire » par lequel votre bras endormi projette de la matière toxique de l'autre côté.

Alors qu'il est invisible et ne perçoit plus de sensations tactiles, votre bras perdu dans la chambre de sommeil cherche ce trou du miroir. Votre main progresse à tâtons, presse la glaise, la gratte, la pince ou la pique en tendant les doigts. Vous butez de nombreuses fois sur la face aveugle du miroir avant d'atteindre le trou. Cependant que vous vous acharnez, dans la chambre de travail une troisième main remplace cette main égarée. C'est le double de votre main de travail, son reflet dans le miroir, un leurre qui achève de vous perdre. Cette nouvelle main est un simulacre avec lequel votre main de travail doit pactiser pour pouvoir modeler. Votre cerveau se met lentement à établir une connexion avec ce nouvel organe de fortune; votre corps est scindé, tantôt coincé dans le noir et la boue, tantôt transformé en mirage laborieux.

Dés lors qu'elle est projetée dans la chambre de travail, la glaise est prise en charge par cette conspiration établie entre votre main et son reflet. La tâche est lente, désorientée. La main de travail est de plus en plus anesthésiée et devient aussi peu sensuelle que son double. La forme que vous modelez n'a aucun intérêt à être décrite ici. Vous savez déjà que bientôt elle sera inondée de plâtre pour y disparaître. La coulée blanche inversera les directions. Seul le travail négatif fait de l'autre côté du miroir par la main séquestrée sera rendu plein et visible. Vous pensez avoir travaillé, mais vous ne faites qu'enregistrer une hallucination.

Le cloître affaissé sur lui-même s'engouffre dans sa propre cavité. Verrouillée de

l'intérieur et aussitôt révolusée pour mieux s'enfermer à l'extérieur, l'architecture des nerfs, sous l'action d'un improbable presseur, comprime son cachot de viscères pour en exprimer un jus incorporel et volatile auquel s'accrochent les grumeaux informes de la pensée. Travailler et faire nuit. Une besogne déviante, gauche, s'abîmant dans l'espace négatif pour mieux y déployer sa machination. Vous creusez pour atteindre une nouvelle chambre et personne ne vous entend pendant des jours.

A la fin vous n'avez éclaté que grâce à une vaste combinaison de revendications contradictoires (que certains appellent fromage ou concept spatial). Si à l'origine vos forces psychiques s'étaient identifiées l'une à l'autre, jamais leur mobilisation unanime ne se fût produite. C'est à la faveur d'une sorte de confusion de deux catégories différentes de revendications que la turbulence s'est installée. Gauche devint droite qui devint gauche qui devint droite qui passa à gauche et en repassant à gauche vira à droite deux fois puis devint gauche qui devint droite, c'est-à-dire jusqu'à l'escamotage de toutes les directions et de leur parfaite distinction communément admise. Plus rien ne devrait plus se croiser ni se rencontrer. Depuis votre cellule, vous réclamiez l'antagonisme absolu de tous les plans de l'espace et les nouvelles conditions de travail qui en découleraient. Suivant une vieille revendication vous laissiez vos gestes vous rattraper. Vous ne n'étiez plus qu'échos, répétitions, contrecoups mêlés ; la tête dans la glu, toujours en retard d'une idée, d'une sensation.

Bruno Botella